

Portrait : Hélène Florent aux reflets multiples

Marco de Blois

Number 131, March–April 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (2007). Portrait : Hélène Florent aux reflets multiples. *24 images*, (131), 48–49.



Portrait

Hélène Florent aux reflets multiples

par Marco de Blois

photo : Nadine Brodeur pour 24 images

Comment expliquer que le nom d'Hélène Florent, après plus de cinq ans de présence au cinéma et à la télévision, échappe encore aux cinéphiles? L'actrice est consciente de ne pas avoir, comme on dit dans le jargon du métier, un « casting » bien précis. Or le naturel qui caractérise son travail au cinéma s'explique aussi par la formation atypique de la comédienne.

Originaire de Québec, elle décide d'abandonner des études en théâtre au cégep Lionel-Groulx en 1995 et commence à travailler pendant quelques années comme coursière (*craft*) pour des tournages de vidéoclips et de courts métrages. Cela lui a permis de se familiariser avec les coulisses du cinéma et surtout de domestiquer la machine. Elle joint alors la bande de Spirafilm et devient la

camarade des Francis Leclerc, Normand Bergeron, Steve Asselin, Ricardo Trogi, Jean-François Rivard, Stéphane Houle et les autres, acceptant à l'occasion de jouer dans leurs films artisanaux. Elle se risque aussi à la réalisation. « On n'avait pas d'argent. Les gars apprenaient, moi aussi. C'est finalement en travaillant comme régisseuse au théâtre que le désir d'être comédienne m'est revenu. » Elle est admise au Conservatoire d'art dramatique de Québec et obtient son diplôme en 2000.

On la croirait vouée exclusivement au cinéma. Si les Montréalais n'ont pas encore eu l'occasion de la voir sur les planches, c'est que ses activités théâtrales se sont déroulées jusqu'à maintenant à Québec. Ce n'est qu'une question de temps avant que Montréal, où elle est installée depuis deux ans, découvre sur scène l'étendue de sa palette.



Photo : Bernard Fougières



Premiers rôles

La lâcheté (2) de Marc Bisaillon (2006)

Rôle : Madeleine

dans les villes (1) de Catherine Martin (2005)

Rôle : Fanny

La vie avec mon père de Sébastien Rose (2004)

Rôle : Sylvie

Yellowknife de Rodrigue Jean (2001)

Rôle : Linda

Rôles secondaires

Ma fille, mon ange d'Alexis Durand-Brault (2006)

Rôle : Lucie

Mémoires affectives de Francis Leclerc (2004)

Rôle : Carole

Familia de Louise Archambault (2004)

Rôle : Chloé

Depuis 1996, Hélène Florent a aussi joué dans des courts métrages de Kester Dyer, Rosa Zacharie, Gilles Marcotte, Philippe Gagnon, Steve Asselin, Ricardo Trogi et d'autres.

Réalisation

Jazz Square (court métrage) 2001

Celui qui l'a dit, celui qui l'est (court métrage) 1998

Elle avoue un faible pour les démarches sans concessions, ayant accepté l'invitation de Catherine Martin, qui préparait *dans les villes*, d'interpréter Fanny, personnage de col bleu botaniste qui partage avec empathie la détresse des individus que le hasard l'amène à croiser. La comédienne interprète avec un sens aigu de l'intériorité la mélancolie profonde que ces rencontres provoquent chez son personnage. La rigueur de la réalisatrice l'impressionne : « Ce que j'aime chez Catherine, c'est l'absence de compromis. Il s'agit d'une vision vraie, authentique. Elle a fait le film qu'elle voulait faire et elle est allée jusqu'au bout. » Elle ajoute : « Il y a quelque chose de beau dans cette lenteur. Comme je fais beaucoup de télé et de théâtre, j'aime les films qui ne peuvent être

que des films. Or, *dans les villes* est une œuvre purement cinématographique dont les plans ne peuvent être vus qu'en salle, pas à la télé. »

L'actrice nous fait revivre ce qu'a été cette expérience de tournage proche du sacré. « Catherine fait preuve de précision aussi bien dans la direction d'acteurs que dans la parole et la composition des images, créant des plans-tableaux avec une très grande minutie. En répétition, nous sommes allés vers le dépouillement, l'abandon, pour nous retrouver dans un état d'hypersensibilité. Sur le plateau s'était installé un silence comparable à celui du film. C'a été un tournage épuisant qui exigeait une grande disponibilité. »

Cette recherche de la spécificité du cinéma a amené Hélène Florent, peu après sa sortie du Conservatoire, à participer à l'une des œuvres les plus fortes et audacieuses du cinéma québécois des dernières années, *Yellowknife*. Elle y jouait Linda, femme blessée, émotionnellement exsangue, prisonnière d'un environnement inhospitalier, qui réussit à survivre au moyen d'une colère contenue. Ce film de Rodrigue Jean avait divisé le public. Les années ont passé, et on réalise maintenant que c'est par la grande porte qu'Hélène Florent a fait son entrée au cinéma, se fondant avec un naturel étonnant dans cet univers.

Ses études lui avaient permis d'apprendre les techniques de jeu et de mieux canaliser son talent. En quittant le Conservatoire, elle était un peu plus âgée que les autres diplômés et possédait déjà une solide expérience du cinéma grâce à l'aventure Spirafilm. « Je n'avais pas peur de la caméra », explique-t-elle. « Quand j'ai lu le scénario de *Yellowknife*, j'ai vu que ce monde est très loin de moi. Mon personnage ne me ressemblait pas du tout. Or c'est précisément ce qui m'attirait et me donnait le goût de me lancer. À l'école, j'avais joué des rôles de mères. On dirait que les rôles les plus *rough* sont toujours offerts aux gars. Mais Rodrigue me donnait un personnage qui m'emballait. J'avais vu *Full Blast*. Grâce à la confiance que j'avais en lui, j'ai surmonté mon inquiétude et ma pudeur quant aux scènes qui m'apparaissaient plus difficiles. » Elle affirme : « Quand je revois *Yellowknife* aujourd'hui, je ris tellement ! » Car l'altérité de son personnage – cette Linda qui lui est étrangère, mais dans laquelle elle a mis une part d'elle-même – l'étonne encore.

Cette comédienne a le don de laisser ses personnages absorber son identité. *La lâcheté*, premier long métrage de Marc Bisaillon attendu au printemps, ne fait pas exception : l'actrice surprend encore dans la peau d'une prostituée aussi extravertie que tourmentée. Elle y présente un nouveau visage, une nouvelle gestuelle, tout en faisant preuve de la même justesse. Étonnante Hélène Florent. 